

## Histoire de la colonisation

### *2.1.2.1. Infrastructures*

Pour les Pieds-noirs, il est une évidence incontestable : ce sont eux qui ont fait de l'Algérie un pays capable de produire des énergies et de cultiver la terre. Selon eux, c'est grâce à la colonisation que les Algériens ont pu sortir du marasme dans lequel ils étaient enlisés jusqu'en 1830. Parmi les locuteurs, deux d'entre eux affirment avec conviction que l'évolution et l'essor de l'Algérie incombent aux aïeux des Pieds-noirs.

C : nous les Pieds-noirs on a le sentiment et pas que le sentiment++ c'est la vérité++ on a fait l'Algérie++ [...] nous on l'a fabriquée donc l'Algérie elle nous appartenait [...] tout ce qu'on a fait on était chez nous les Arabes ils profitaient de tout ce qu'on avait fait donc on avait le sentiment+ que d'abord nous+ et après eux (entretien n°1, 1 140-147)

La domination coloniale était particulièrement visible dans le système administratif de l'Algérie, ce qui constitue un élément supplémentaire en faveur de l'hégémonie pied-noir. Les infrastructures sont autant de preuves de la légitimité de la présence européenne en Algérie, justifiant ainsi le devoir de colonisation.

C : donc toute ma vie quand en tant que gosse on s'élève dans une ville où tout est français l'administration la police la gendarmerie tous les pouvoirs [...] étaient dans les mains des Français [...] l'Algérie pour nous était indiscutablement française (entretien n°1, 1 332-334)

C : l'Algérie c'est nous+ et c'est vrai que c'est nous qu'on a débroussaillé c'est nous qu'on a fertilisé des sols c'est nous qu'on a défoncé des reins (entretien n°1, 1 348-350)

Cl : on a quand même fait des routes+ fait des écoles+ fait des hôpitaux+ ça c'est nous qui les avons faits [...] y avait l'hôpital d'Algérie l'hôpital Mustapha était une des plus grandes facultés de médecine+ de France↓ puisque c'était la France à ce moment-là↓ y avait des écoles d'ingénieurs↓ [...] une grande école d'agriculture elle était la troisième de France [...] on avait des médecins de colonisation qui ont soigné [...] les gens y avait plus de malaria la typhoïde a disparu [...] je dis peut-être qu'on a pas fait grand-chose+ de huit cent mille en 1830 en 1960 ils étaient dix millions↓+ donc on a quand même apporté quelque chose↓++ (entretien n°2, 1 389-406)

Cl : y avait un réseau routier+ y avait des adductions d'eau+ y avait l'électricité y avait le gaz++ quand même↓ (entretien n° 2, 1 422-423)

Pour les Pieds-noirs, le débat concernant les bienfaits de la colonisation est scandaleux : d'après le bilan positif qui ressort des 130 années de présence française, il est inconcevable de remettre en question l'apport bénéfique des colons en Algérie. Au moment où nous avons interrogé la locutrice de l'entretien n°2, un débat parlementaire avait pour sujet la justification de la colonisation, en particulier celle de l'Algérie.

Cl : alors maintenant quand j'entends la colonisation+ positive [...] je pense que c'est pas aux députés de dire que [...] la colonisation était positive↓ je vois pas pourquoi ils ont fait cette loi↓ m'enfin ils sont tellement cons les pauvres+ donc ça c'est les historiens qui doivent dire↓+ ce qui était bien ce qui était pas bien↓ (entretien n°2, 1 423-429)

Les propos de la locutrice permettent de comprendre en partie la position dans laquelle se trouvent les Pieds-noirs : la colonisation était politiquement positive et nécessaire, mais l'Histoire doit décider des aspects positifs et négatifs de la présence française en Algérie.

Ces témoignages corroborent les annales historiques auxquelles nous avons fait référence dans le premier chapitre de cette partie (le contexte historique). Cependant, de par leur naissance, tous les Pieds-noirs interrogés se situent du côté des colons (c'est-à-dire les migrants européens qui ont peuplé l'Algérie coloniale). En tant que tels, il est évident qu'ils ne peuvent considérer que les bienfaits de la mission colonisatrice. En revanche, chacun se désolidarise de la catégorie des riches colons qui ont exploité la population autochtone et européenne. Nous développerons cet aspect dans le chapitre consacré aux caractéristiques des Pieds-noirs.

### 2.1.2.2. Le peuplement

L'ensemble des locuteurs connaissent les trois principales populations qui ont peuplé l'Algérie : les Espagnols, les Italiens et les Maltais. Toutefois, deux locuteurs livrent une taxinomie assez complète (mais non exhaustive) des origines du peuple pied-noir. Il s'agit des locuteurs des entretiens n°5 et n°6.

R : en Algérie tu avais les: espagnols++ euh: tu avais des : métropolitains des Français+ tu avais des Italiens+ des Siciliens en particulier des Grecs [...] des Maltais [...] il y avait quelques Irlandais (entretien n°5, l 242-246)

M : l'origine des Pieds-noirs c'est l'Europe à l'heure actuelle↓++ c'est des Maltais+ Italiens+ Espagnols+ euh : Russes+ Alsaciens beaucoup d'Alsaciens parce que [...] en [...] 1870 quand la France a perdu [...] l'Alsace et la Lorraine y a beaucoup d'Alsaciens qui [...] ont pas voulu↓ rester allemands qui sont rentrés en Algérie↓ (entretien n°6, l 23-30)

M : les premiers colons en Algérie c'était des Français ça a toujours été des Français+ c'est après [...] ils ont pris l'Algérie en 1830 après+ peut-être quinze ou vingt ans après comme ils arrivaient pas à : ils voulaient qu'il y ait beaucoup d'Européens qui viennent après [...] ils ont pris toutes les races↓ en Italie↓ ils ont pris des Italiens ils ont pris des : Espagnols++ [...] tous ceux qui voulaient rentrer en Algérie+++ ils pouvaient↓+ y a des communards aussi [...] ils ont été arrêtés et envoyés en Algérie (entretien n°6, l 76-87)

Les locuteurs qui sont en mesure de donner des informations concernant le peuplement de l'Algérie se sont documentés eux-mêmes et ont découvert les origines ethniques de leur pays dans les ouvrages d'histoire. Même s'ils cohabitaient avec d'autres peuples, ils ne connaissaient pas les circonstances de l'émigration et de l'installation de leur population d'origine. De ce manque de connaissances a pu naître l'incompréhension dans laquelle ils se sont retrouvés lorsque la guerre d'Algérie a éclaté : les Pieds-noirs considéraient ce pays comme le leur parce qu'ils y étaient nés et qu'ils y habitaient depuis plusieurs générations. Ils ne pouvaient donc pas prendre en considération le désir d'autonomie croissant chez les autochtones. Avec le recul, et grâce à leurs recherches, certains ont compris l'inéluctable abolition de l'Algérie française.

C : nous on l'a fabriquée donc elle nous appartenait++ mais c'était quelque chose qui nous appartenait pas puisque le sol était algérien (entretien n°1, l 143-144)

C : ce qu'on ne comprenait pas ce qu'on a jamais su c'est qu'on l'a fait sur un pays qui à l'origine n'était pas le nôtre (entretien n°1, l 335-336)

Dans le discours de ce locuteur, nous pouvons remarquer que le temps ainsi que les informations qu'il a découvertes ont eu pour effet une certaine prise de conscience qui a conduit à un changement de point de vue concernant la politique coloniale.

### 2.1.3. Récits de vie

Chaque entretien est majoritairement composé de récits de vie. Parmi les témoignages offerts par les locuteurs se trouvent des informations concernant l'histoire, que nous avons classées en deux catégories, les origines ethniques personnelles et le lieu de naissance de chaque locuteur.

#### 2.1.3.1. Origines ethniques des informateurs

Certains locuteurs ont spontanément indiqué leurs origines ethniques, il s'agit de ceux qui ont fait quelques recherches sur leur généalogie.

Les aïeux maternels de la locutrice de l'entretien n°2 étaient français ; ses ascendants paternels étaient siciliens. Ses deux grands-mères étaient nées en Algérie, tout comme son grand-père maternel, alors que son grand-père paternel était originaire du Jura. Grâce au métier exercé par les membres de sa famille maternelle (officiers des affaires indigènes), elle a pu apprendre que ses aïeux ont participé à la conquête administrative.

Le locuteur de l'entretien n°4 donne brièvement quelques indications sur les origines de ses grands-parents :

A : moi j'ai deux grands-mères espagnoles et un grand-père lorrain un grand-père italien (1 314-315)

Le locuteur de l'entretien n°5 fait le récit de l'arrivée de ses arrières grands-parents en Algérie :

R : mes arrières grands-parents+ qui étaient espagnols+ sont partis d'Espagne sur un bourricot [...] mon arrière grand-père et mon arrière grand-mère ont traversé toute l'Espagne [...] tout le Maroc et c'était à l'époque où le gouvernement français accordait des concessions+ ils donnaient soixante-dix ou quatre-vingt hectares à condition que tu défriches et puis que tu t'installes [...] dans les années 1800 et des poussières (l 506-521)

Le locuteur le mieux informé sur ses origines est le locuteur de l'entretien n°6. Il commence l'entretien par les références généalogiques des aïeux de son épouse. Son récit est entrecoupé de nombreuses hésitations et autocorrections. Cependant, nous comprenons que les membres de sa belle-famille sont originaires d'Alsace et d'Allemagne. Vers la fin de l'entretien, il précise que, parmi les ancêtres de son épouse, se trouvent des Suisses, des Maltais et des Français. Quant à ses propres origines, elles sont également très cosmopolites : italiennes, maltaises, françaises, russes. Enfin, il explique les raisons de l'arrivée de ses grands-parents paternels dans la région de Constantine :

M : mes grands-parents ils sont venus [...] ils étaient du côté d'Orléansville ils sont venus quand ils ont fait le barrage ils ont fait un grand barrage+ et [...] ils ont fait venir des maçons italiens espagnols et tout ça pour faire le barrage et c'est là que mes grands-parents sont arrivés (l 117-123)

Le locuteur de l'entretien n°7 nous donne également quelques informations concernant ses origines ethniques.

J : mon père c'était : un Espagnol+ mais qui est né en Algérie à Pérégaux [...] ma mère elle était : elle était espagnole elle venait d'Espagne+ très très très jeune [...] elle a été peut-être bébé quand elle est venue en Algérie (l 68-75)

La particularité de ce locuteur est le refus de naturalisation de son père. En effet, celui-ci était espagnol et a voulu conserver cette nationalité. Lorsque nous avons demandé au locuteur pour quelle raison son père avait fait ce choix, il a répondu qu'il s'agissait d'une habitude chez les Espagnols. Cet exemple demeure un cas isolé, car la majorité des Européens présents en Algérie avaient accepté de devenir citoyens français lorsque le gouvernement le leur avait proposé.

L'étude de l'ensemble des origines des locuteurs met en relief un manque de connaissances manifeste concernant leur propre histoire, ce qui n'est pas le propre de la communauté pied-noir. Même si certains sont parvenus à découvrir quelques éléments attestant les circonstances de l'arrivée de leurs aïeux en Algérie, aucun ne sait avec exactitude et exhaustivité quelle est la généalogie de sa famille. Ceux qui ont procédé à des recherches ont obtenu des informations sur leurs grands-parents ou leurs arrière-grands-parents, mais l'histoire qu'ils ont pu reconstruire n'est que partielle et ne concerne pas l'intégralité des membres de leur famille. Quant aux locuteurs qui ignorent leurs origines précises, ils ne semblent pas en être préoccupés. Ils se contentent de connaître et de relater la période durant laquelle leurs parents et eux-mêmes ont vécu en Algérie, c'est-à-dire d'environ 1900 à 1962.

### 2.1.3.2. Lieu de naissance des informateurs

Nous avons demandé à chaque locuteur de nous indiquer son lieu de naissance. Cette information avait pour objectif de nous permettre d'effectuer une analyse comparative des origines géographiques des locuteurs.

Les locuteurs de l'entretien n°1 sont originaires d'Arzeuw, près d'Oran.

C : c'est en Oranie c'est un petit port de pêche situé à quarante-deux kilomètres d'Oran+ [...] entre Oran et Mostaganem (l 1012-1019)

La locutrice de l'entretien n°2 est née près de Constantine

C : moi je suis de l'Est constantinois [...] du côté de Bône (l 21-22)

Le locuteur de l'entretien n°4 est né près de la Kabylie. Il donne une indication sur son village natal.

A : oui je suis né à [ ] qui est devenu après une dépendance de [bujni] (l 379-380)

Le locuteur de l'entretien n°5 est originaire de Tiaret.

R : la ville où j'habitais c'est Tiaret [...] c'est à deux cent cinquante kilomètres au Sud d'Oran↓ c'est sur les Hauts Plateaux↓ à la limite du Sahara [...] c'est sur les Hauts Plateaux sur les massifs telliens ça s'appelle les massifs telliens [...] Tiaret était une ville euh : à mon époque qui faisait environ trente mille habitants (l 49-60)

Le locuteur de l'entretien n°6 est né dans la région algéroise.

M : alors c'est un tout petit village qui s'appelle Birtouta [...] dans la région d'Alger [...] sur la nationale entre Alger et Blida [...] en arabe le village ça veut dire [...] c'est un puits bir c'est le puits et tout ça c'est le mûrier ↓ le puits du mûrier (l 5-15)

Enfin, le locuteur de l'entretien n°7 est né à Oran

J : moi je suis né à Oran (l 33-34)

Nous pouvons remarquer qu'un seul locuteur se contente de nous indiquer le nom de la ville où il est né (entretien n°7), alors que les autres locuteurs apportent des informations supplémentaires. Ces derniers situent leur village par rapport aux grandes villes d'Algérie (Oran, Alger, Constantine), certains énoncent la ou les caractéristiques de leur ville (Arzeuw est un port de pêche), d'autres indiquent avec précision la situation géographique de leur ville natale (« à deux cent cinquante kilomètres au Sud d'Oran », « sur la nationale entre Alger et Blida »), l'un d'entre eux nous instruit sur l'étymologie du nom de son village (« le puits du mûrier »). Ces précisions peuvent être motivées par le souci d'exactitude, d'authenticité, revendiqué par les locuteurs. Elles peuvent également être la preuve de leurs recherches historiques et géographiques. Elles ont également pour objectif de nous informer avec précision en donnant le plus de renseignements possibles. Nous examinerons ces hypothèses dans notre partie consacrée à l'analyse des entretiens.

## 2.2. Caractéristiques des Pieds-noirs

Parmi les questions que nous avons posées à nos informateurs, l'une d'entre elles portait sur la définition d'un Pied-noir, d'après leur point de vue. Cette démarche avait pour objectif de découvrir la représentation qu'ils ont de leur propre communauté. Certains ont évoqué des caractéristiques qui leur semblaient significatives et inhérentes à l'identité pied-noir. D'autres ont ajouté à ces énumérations une comparaison avec les autochtones et les riches colons d'Algérie. Dans cette partie, nous analyserons les éléments évoqués par les locuteurs : définitions, relations avec les autochtones et relations avec les riches colons d'Algérie.

### 2.2.1. Définitions

En examinant l'ensemble du corpus, nous avons relevé plusieurs caractéristiques communes énoncées par les locuteurs. Nous les avons regroupées afin d'effectuer une classification des éléments constitutifs de l'identité pied-noir. Cette taxinomie est constituée de deux parties : les éléments positifs (ou mélioratifs) et les éléments négatifs (ou péjoratifs). Nous rappelons que cette identité correspond au point de vue des Pieds-noirs interrogés, il ne s'agit pas d'une référence à une définition officielle (qui, d'ailleurs, n'existe pas).

En ce qui concerne les caractéristiques positives, les Pieds-noirs dans leur ensemble sont considérés par les locuteurs comme des personnes altruistes, généreuses et fidèles.

Cl : je pense que l'hospitalité fait partie quand même de la mentalité des Pieds-noirs (entretien n° 2, l 594)

C : un trait de caractère de des Pieds-noirs [...] ils sont fidèles [...] et la fidélité l'amitié en relation elle était assez euh : pointue chez nous (entretien n°3, l 486-491)

A : on savait aider les pauvres (entretien n°4, l 364-365)

M : au niveau du caractère je crois que le : enfin à mon avis le : le Pied-noir euh : en généralité est serviable [...] très sociables (entretien n°6, l 659-660 ; l 667)

J : bonne camaraderie (entretien n°7, l 488)

La notion de valeur familiale a également été évoquée pour caractériser les Pieds-noirs.

J : je pense que c'est : une mentalité familiale (entretien n°3, l 493-494)

J : on était une famille [...] très familial (entretien n°7, l 137 ; 489)

Le courage face à la besogne fait partie du caractère du Pied-noir, selon certains locuteurs, et c'est ce courage qui leur aurait permis de construire l'Algérie tout au long de la période colonisatrice.

C : le Pied-noir en général était très très bossueur d'abord parce qu'il est issu d'une génération qui sont venus pour bosser en Algérie et non pas pour profiter [...] des acquis mais c'est eux qui ont [...] travaillé qui ont tout fait pour justement pour faire ce que l'Algérie est devenue donc ils ont bossé à fond+ donc on était déjà des

enfants de gens bosseurs [...] quand il commençait tout gosse un Pied-noir il savait qu'il devait travailler le travail ça faisait partie [...] comme le manger boire et dormir (entretien n°1, l 558-564)

Cl : ils sont quand même travailleurs (entretien n°2, l 673)

Certains traits de caractère stéréotypés des Pieds-noirs peuvent être considérés, selon le contexte, comme positifs ou négatifs. Par exemple, la ruse ou l'exubérance mentionnée par deux locuteurs.

C : l'Oranais était rusé [...] malicieux (entretien n°1, l 543)

J : on peut dire peut-être exubérant [...] mais enfin c'est surtout [...] de l'extérieur quoi il extériorise tout [...] en général il aime [...] s'extérioriser beaucoup (entretien n°7, l 662-664)

Quelques locuteurs ont avoué que les Pieds-noirs avaient des défauts dus à leurs origines méditerranéennes ou à leur mode de vie. Parmi ces défauts, nous trouvons la promptitude à se battre.

C : on se laissait pas faire mais c'est ne serait-ce parce que on avait vécu une vie justement avec [...] le milieu dans lequel [...] on a vécu tout au moins nous il fallait pas se faire avoir (entretien n°1, l 224-227)

C : je pense que ça fait partie de l'identité pied-noir ce [...] côté [...] un peu bagarreur (entretien n°1, l 555-556)

Trois locuteurs signalent un élément inhérent à la communauté pied-noir : l'orgueil doublé d'un caractère difficile.

C : c'est peut-être parce que justement on a une grande gueule peut-être aussi (entretien n°1, l 219)

C : on avait des grandes gueules on avait peut-être aussi un mauvais caractère (entretien n°1, l 230-231)

Cl : on est grande gueule↓ le Pied-noir c'est une grande gueule↓ [...] il sait tout il connaît tout il a tout vu (entretien n°2, l 668-672)

R : le Pied-noir il est un peu : fanfaron (entretien n°5, l 260)

Ces quelques éléments démontrent une certaine hétérogénéité dans la représentation de l'identité des différents Pieds-noirs interrogés. Les caractéristiques des Pieds-noirs ne sont pas uniquement contenues dans les traits de caractère. La généralisation de la mauvaise humeur ou de l'agressivité du Pied-noir peut être un obstacle à la définition de son identité, car cela

peut entraîner une catégorisation stéréotypée qui ne prendrait pas en compte les diverses particularités de cette communauté. C'est pourquoi nous avons relevé les caractéristiques énoncées par les locuteurs sans leur donner une valeur définitoire. De plus, d'autres éléments présents dans le corpus viennent étayer la recherche d'une définition de l'identité pied-noir.

Tout d'abord, l'appartenance au sol algérien représente une condition *sine qua non* pour pouvoir être considéré comme pied-noir.

C : moi y a une chose qui est sûre c'est que+ on est nés en Algérie on est partis d'Algérie et puis on est toujours des des d'Algérie en Algérie (entretien n°1, l 104-107)

C : l'identité pied-noir c'est d'avoir vécu là-bas hein+ d'avoir vécu hors de France+ [...] dans un pays avec un climat particulier+ un environnement particulier [...] un environnement géographique un environnement différent (entretien n°1, l 506-511)

En ce qui concerne l'appartenance au sol, deux points de vue s'affrontent : d'une part, certains considèrent que les descendants sont pieds-noirs du fait que leurs parents ou leurs grands-parents sont nés en Algérie :

E : (*à propos de ses petits-enfants*) est-ce que vous les considérez comme des Pieds-noirs ou pas eux

M : ouais pour moi oui↓ [...] parce que c'est mes petits-enfants (entretien n° 6, l 777-782)

D'autre part, certains Pieds-noirs affirment qu'il faut avoir vécu un certain nombre d'années en Algérie pour pouvoir être un Pied-noir :

C : être pied-noir c'est disons avoir vécu dans [...] dans un contexte+ hein dans un environnement+ et avec un certain type de vie++ qui n'existe plus à partir du moment où on est partis de là-bas ce [...] mode de vie n'existe plus↓

E : donc après on ne pourra plus parler de Pieds-noirs ou d'identité pied-noir↑

C : non non je pense pas (entretien n°1, l 794-801)

R : je pense que : on est la dernière génération qui représente les Pieds-noirs↓++ au fur et à mesure qu'on disparaît euh : les Pieds-noirs vont disparaître (entretien n°5, l 498-500)

E : les derniers nés là-bas c'était en soixante-deux donc euh :

R : donc ouais mais soixante-deux [...] il est pas pied-noir parce qu'il est né là-bas mais il a aucun vécu il a aucun souvenir (entretien n°5, l 527-530)

Parmi les autres éléments caractéristiques de l'identité pied-noir se trouve le contact avec d'autres cultures.

C : l'identité pied-noir c'est [...] un environnement différent+ donc avec disons [...] des sociétés culturelles différentes (entretien n°1, l 506-513)

R : un Pied-noir c'est euh : quelqu'un qui est issu d'un mélange [...] un Pied-noir c'est d'abord un [...] grand mélange de races (entretien n°5, l 240-241)

M : c'est un mélange de races (entretien n°6, l 89-91)

En ce qui concerne l'accent, qui fut abondamment utilisé par les métropolitains pour différencier les Pieds-noirs des Français de métropole, il ne s'agit que d'une caractéristique secondaire (et non essentielle) de leur identité. La majorité des locuteurs n'y font aucune allusion, certains entretiens sont intégralement dépourvus de références à l'accent pied-noir. Seuls les locuteurs des entretiens n°1 et n°7 en parlent.

C : on est des gens de là-bas+ euh : quoi qu'on fasse aujourd'hui euh ne serait-ce qu'avec notre accent moi dès que je parle avec un Pied-noir dès que j'y dis deux mots [...] ça y est j'ai l'étiquette (entretien n°1, l 192-194)

C : c'est avec une certaine ambiance c'est avec l'accent [...] je revois des gens qui parlent avec le même accent que moi (entretien n°1, l 411- 414)

C : on s'est élevés dans un milieu très particulier et ne serait-ce que l'accent (entretien n°1, l 537-538)

J : et nous l'accent on peut pas le perdre+ alors on nous reconnaît de suite (entretien n°7, l 730)

Ces exemples sporadiques démontrent que les locuteurs pieds-noirs ne considèrent pas leur accent comme un critère de définition de leur identité ; il n'apparaît pas dans les caractéristiques prioritaires de leur communauté.

### 2.2.2. Relations avec les autochtones en Algérie

Nous considérons que l'identité ne se caractérise pas uniquement en fonction des traits de caractère ou de l'origine géographique d'une communauté, mais elle s'affirme également

grâce au contact avec d'autres communautés. C'est pourquoi nous avons relevé les extraits des entretiens dans lesquels les locuteurs évoquent leurs relations avec les autochtones et les Français de métropole.

La population autochtone de l'Algérie française était composée de deux communautés que l'on pouvait différencier par leur religion : les musulmans et les juifs. Un certain nombre de Pieds-noirs opéraient une distinction quasi discriminatoire entre ces deux communautés. Nous étudierons donc les relations qui existaient entre les Pieds-noirs et les musulmans (appelés les Arabes par les locuteurs) puis celles qu'ils entretenaient avec les Juifs.

#### 2.2.2.1. Relations avec les musulmans

A la lecture des divers entretiens, nous constatons deux comportements distincts envers les musulmans : certains Pieds-noirs vivaient en contact avec cette communauté, d'autres les considéraient selon un système hiérarchique dans lequel le Pied-noir était supérieur au musulman.

Les locuteurs des entretiens n°1, n°6 et n°7 font partie des Pieds-noirs qui ne partageaient pas leur quotidien avec les musulmans. Ils témoignent de l'exclusion des membres de la communauté musulmane.

C : la vie en Algérie c'est sûr que c'était une vie essentiellement pied-noir+ moi quand je me souviens de ma vie en Algérie je me souviens pas de ma vie avec les Arabes+ moi c'est une vie entre Pieds-noirs+ [...] c'est vrai qu'on était avec les Arabes+ mais les Arabes ils étaient à côté ils étaient pas avec nous+ [...]

J : ils étaient pas intégrés aux Français

C : ils étaient pas au milieu de nous (entretien n° n° 1, l 117-129)

Cette exclusion était d'autant plus pratiquée lors des manifestations festives organisées par les Pieds-noirs.

C : y a rien à faire hein dans un bal il était pas question de voir un Arabe [...] dans un bal ah non ça n'existait pas (entretien n° 1, l 307-308)

M : c'est-à-dire qu'on vivait avec eux+ sans vivre avec eux↓+ [...] mais eux ils venaient pas manger chez moi et moi j'allais pas manger chez eux (entretien n° 6, l 159-162)

M : nous on vivait entre nous et eux ils vivaient entre eux (entretien n° 6, l 231-232)

J : on se fréquentait pas beaucoup [...] ils avaient un autre : un autre mode de vie que nous↓ ils étaient pas : mais chacun de son côté (entretien n° 7, l 273-280)

Les mariages ou les relations inter-communautaires étaient, de ce fait, impossibles.

C : une fréquentation d'un Arabe avec une Pied-noir+ c'est impensable+ [...] alors non non [...] c'était pas permis c'était pas possible (entretien n° 1, l 314-323)

Outre le domaine des relations, l'exclusion était visible et très particulièrement marquée par la délimitation géographique : les Pieds-noirs et les musulmans habitaient dans des quartiers séparés, de sorte qu'aucun contact informel ou non professionnel n'était possible. Les musulmans ne côtoyaient les Français d'Algérie que sur leur lieu de travail.

C : à Oran y avait trois quatre mille habitants les Arabes ils étaient au village nègre (entretien n° 1, l 280-281)

M : à Oran y avait le : le quartier nègre qu'ils appelaient [...] y avait des quartiers où ils étaient eux à la Casbah (entretien n° 6, l 608-610)

Malgré cette exclusion, les locuteurs reconnaissent qu'ils cohabitaient avec les musulmans en Algérie, et que ceux-ci faisaient partie de leur vie quotidienne.

C : les Arabes faisaient partie de mon environnement+ hein mais ils étaient ailleurs (entretien n° 1, l 132-133)

C : depuis la naissance jusqu'à ce qu'on parte on a toujours vécu dans une société où l'Arabe il était à côté (entretien n° 1, l 276-278)

Même les locuteurs qui avouent ne pas avoir eu de contacts avec les musulmans n'hésitent pas à rappeler la cordialité de leurs rapports, excepté le locuteur de l'entretien n° 1.

J : là-bas on avait pas beaucoup de relations les relations qu'on avait là-bas ils étaient très amicales très bien (entretien n° 7, l 164-165)

J : quand on se voyait bon on se connaissait parce que y en avait beaucoup qui vivaient dans : dans le même quartier que nous quoi↓+ mais jamais un mot plus haut que l'autre hein ni rien hein+ mais ils nous disaient rien quoi↓ (entretien n° 7, l 273-276)

M : je les considérais comme euh : comme des amis je les respectais (entretien n° 6, l 169)

M : y avait des bonnes relations [...] j'ai toujours vécu avec eux (entretien n° 6, l 359-361)

M : même avec les Arabes on était sociables on se rendait des services et tout hein↑ c'était pas : c'était pas la guerre (entretien n° 6, l 667-668)

Notons que ce locuteur affirme ne pas fréquenter les musulmans, alors qu'il les considérait comme des amis. Cette contradiction fera l'objet d'une analyse dans l'étude de corpus.

Le locuteur de l'entretien n° 1 explique sa position par rapport aux musulmans.

C : on avait été une société raciste mais on ignorait qu'on était racistes [...] moi je reconnais que je suis quand même++ instinctivement raciste mais je voudrais pas l'être (entretien n° 1, l 133-134 ; 257-258)

Quant à son épouse, elle fait part de son aversion envers la population musulmane.

J : je croyais pas être raciste mais je le suis+ mais plus que vous pouvez le penser+ d'être mélangée avec eux+ ça je supporte pas (entretien n° 1, l 173)

L'amertume et la colère que ressentent certains locuteurs sont directement liées au sentiment de rejet qu'ils ont éprouvé au moment où la guerre d'Algérie a éclaté.

C : c'est vrai que quand on voit un Arabe on sait pas s'il vient du Maroc s'il vient de Tunisie pour nous c'est [...] un habitant du Berbère c'est ça représente un Algérien et pour nous qu'est-ce que c'est un Algérien c'est automatiquement celui qui nous a fait partir de chez nous++ donc moi je le dis moi j'ai un contentieux avec les Arabes (entretien n° 1, l 244-250)

Quelques locuteurs ont également expliqué la relation dominant-dominé qui unissait les Pieds-noirs et les musulmans. Certains l'expriment avec violence, d'autres de manière beaucoup plus modérée et rationalisée.

C : j'ai toujours vécu dans une société où les les Arabes ils d'abord il fallait qu'ils se ferment leur gueule [...] à la maternelle déjà+ y avait pas d'Arabes++ au primaire+ les Arabes ils étaient au fond de la classe (entretien n° 1, l 262-265)

C : pourquoi on s'entendait pas bien avec eux parce que si un Arabe il traversait la rue et que vous étiez sur le trottoir il descendait du trottoir et il continuait [...] il faut dire ce qui est ils s'effaçaient [...] le patron était de notre côté il était pas du leur c'est sûr (entretien n° 1, 1 376-381)

Cl : les Arabes c'est des poètes hein↑ [...] c'est sûr ils sont revenus à l'état de dilettante [...] c'est pas un peuple industriel [...] c'est pas dans leurs gênes+ alors [...] si vous les dirigez ils savent faire ce que vous voulez ils savent tout faire+ mais dès qu'y a plus quelqu'un qui dit allez aujourd'hui c'est le moment de bêcher ils laissent couler (entretien n° 2, 1 517-523)

J : les Arabes ils vivaient à cause de nous+ parce que ils étaient carrément ils étaient : innocents ils allaient presque pas à l'école+ et : ils savaient rien du tout s'ils étaient pas commandés ils savaient rien faire (entretien n° 7, 1 344-347)

Dans les propos que nous venons de rapporter, le sentiment de supériorité est particulièrement présent. Toutefois, d'autres locuteurs partageaient leur vie avec des musulmans et de nombreux échanges se produisaient entre les membres des deux communautés.

Cl : dans le quartier les quelques Arabes que je connaissais les quelques familles qui étaient déjà là ça a toujours été euh:+ correct et avec la famille musulmane avec laquelle on vivait+ on a eu aucune euh :+ rien (entretien n° 2, 1 70-72)

A : c'est une Arabe qui a accouché maman c'est une Arabe qui m'a mis au monde c'est une Mauresque qui m'a donné le tétou [...] nous on allait à la mosquée avec les Juifs et tout↓ y avait une fraternité qu'on a plus du tout [...] j'allais au milieu d'eux je jouais avec eux (entretien n° 4, 1 380-427)

R : on a été euh : immergés au milieu des : des Algériens [...] moi je suis allé au lycée avec une quantité de garçons et de filles euh arabes euh : avec qui j'étais lié d'amitié [...] je suis encore vivant parce que un des Arabes m'a sauvé la vie (entretien n° 5, 1 62-69)

R : nos relations avec les Arabes nous euh n'étaient pas du tout les mêmes que celles que pouvait avoir ton père↓+ qui était dans une ville euh : où y avait une grande majorité d'Européens (entretien n° 5, 1 73-76)

R : moi j'habitais dans un : une maison avec une cour+ on était les seuls Européens y avait trois familles arabes donc on vivait à côté et puis euh : dans une des familles le jeune il allait à l'école avec moi (entretien n° 5, 1 357-359)

Comme le montrent ces différents extraits du corpus, deux points de vue antithétiques opposent les perceptions des relations des Pieds-noirs avec les musulmans en Algérie. Nous approfondirons ce phénomène dans notre partie consacrée à l'analyse.

#### 2.2.2.2. Relations avec les Juifs

La deuxième communauté autochtone présente en Algérie était la communauté juive. La majorité de ses membres avaient accepté la naturalisation française proposée par le gouvernement, suite au décret Crémieux de 1870. Malgré leur nouveau statut de citoyens français, les Juifs n'ont pas été systématiquement considérés comme tels par la communauté pied-noir, même si ces derniers distinguaient de manière significative les juifs et les musulmans. Les musulmans étaient d'ailleurs davantage exclus que les juifs.

J : y avait les Juives et les Françaises+ mais pas les [...] bougnoules pas les Arabes (entretien n° 1, 1 594-595)

Le locuteur de l'entretien n°1 est le seul à évoquer la relation entre les Juifs et les Pieds-noirs. Son point de vue comporte deux éléments. Tout d'abord, il exclut la communauté juive de la communauté pied-noir, arguant que leurs modes de vie et leurs religions étaient différents :

C : je pense que ce qui fait la grosse différence entre le Juif [...] et le Français finalement c'est peut-être la religion hein↑ [...] parce que la religion façonne aussi hein+++ elle façonne+++ la façon de penser d'agir de euh : [...] on va à la messe++ alors que les Juifs ils avaient une religion totalement différente avec le sabbat et compagnie+ donc [...] leur mode de vie était un peu fonction de religion de même que les Arabes d'ailleurs [...] la grosse différence qu'y avait entre les communautés c'était bon+ surtout entre la communauté juive et la communauté euh : française catholique c'était ça un peu la grosse différence c'était le le monde religieux quoi avec les différences que peut apporter la religion entre leur comportement leur mode de vie euh : leurs fréquentations tout ça par rapport à nous (entretien n° 1, 1 927- 962)

D'autre part, ce locuteur effectue une comparaison entre les Juifs et les musulmans pour conclure en hiérarchisant les relations qu'il entretenait avec ces deux communautés.

C : les Juifs étaient intermédiaires un échelon intermédiaire entre le le l'Arabe et le Français [...] peut-être [...] on acceptait plus facilement [...] de vivre avec les Juifs qu'avec les Arabes (entretien n° 1, 1 311-314)

C : eux ils sont à mi-chemin entre l'Arabe et le Français↓ le juif il est malin euh : [...] ben on est un peu juifs hein sur les bords finalement (entretien n° 1, 1 922-925)

Les exemples concernant les relations qui existaient entre les Pieds-noirs et les deux populations autochtones mettent en relief de nombreuses disparités au sein de cette

communauté. Malgré notre classification, il apparaît que les critères personnels et subjectifs entrent en considération de manière incontestable dans l'appréciation des événements individuels et collectifs. Nous analyserons en détail cet aspect de notre étude dans notre partie consacrée à l'identité.

### 2.2.3. Relations avec les riches colons d'Algérie

Comme le rappelle le locuteur de l'entretien n° 1, la vie des Pieds-noirs était centrée sur elle-même, ils vivaient dans une certaine forme d'autarcie. Nous avons signalé précédemment l'exclusion des communautés autochtones, il en est de même de la population française qui possédait de grandes propriétés et de riches exploitations.

Les colons sont présentés, dans le corpus, comme de riches propriétaires industriels qui exploitaient aussi bien les autochtones que les Français d'Algérie. Le locuteur de l'entretien n° 4 en dresse un portrait.

A : tout le reste c'était que des gros [pagy] c'était des gros machins y avait la bonne à la maison [...] madame elle faisait rien on lui épiluchait les pommes de terre tout vraiment c'était des : la haute que vous voyez dans les films [...] où vous avez : tous ces grands : comment ça le film qu'on a vu qu'ils se battaient à coups de fouet les types ils leur donnaient des coups de pieds ils les enchaînaient le soir vous croyez que ça c'est normal ↑ (entretien n° 4, l 345-350)

Ce locuteur dénonce également l'attitude de ces colons envers ceux qu'ils employaient.

A : moi je les ai vu travailler j'ai vu les agriculteurs ils ont profité d'eux hein les faire travailler toutes les nuits et vous leur donniez trente kilos de blé en fin de semaine ou de farine+ et ils arrivaient pas : pas à manger pas à dormir toute leur vie ils les logeaient comme des chiens [...] même nous on a gardé des caves à Bône [...] ils nous ont jamais donné une verre d'eau hein↑ + jamais+ (entretien n° 4, l 258-260 ; 266-268)

La locutrice de l'entretien n° 2 nous propose également sa réflexion sur le traitement que les colons réservaient à leurs employés, et la relation qu'ils entretenaient avec eux.

Cl : je pense que++ ils les ont toujours considérés comme une race inférieure ↓[...] bon y avait des : des petits cadres qu'on appelait les petits blancs↓ m'enfin euh : disons le+ le mécanicien [...] c'était des petits des Français [...] et ces gens-là qui avaient un petit pouvoir c'était sûr↓+ qu'ils considéraient les Arabes comme euh : comme ça c'est sûr↓ (entretien n° 2, l 226-227 ; 233-238)

Dans cet extrait, la locutrice parle des patrons de coopératives locales, il ne s'agit pas des riches colons qui, pour la plupart, résidaient en France.

Le beau-frère du locuteur de l'entretien n° 4 était un employé de la Banque de France en Algérie. Son statut et ses privilèges en tant que fonctionnaire le rendent, pour ce locuteur, identique aux colons qu'il accuse d'avoir exploité les habitants de l'Algérie.

A : ils venaient en France tous les deux ans+ [...] parce que là-bas ils avaient chaque mois presque le double ils touchaient le double+ vous vous rendez compte pour eux+ c'est une mine+ de plus avoir de mine le type il a les boules (entretien n° 4, l 402-405)

En ce qui concerne les relations des Pieds-noirs avec les Français de métropole présents en Algérie, nous ne disposons que d'un seul exemple, celui du locuteur de l'entretien n° 7. Une mauvaise expérience au cours de son service militaire a eu pour conséquence une appréciation négative concernant les Français métropolitains.

J : les Français qui sont venu faire l'armée avec moi [...] ceux du nord et tout ça [...] ils avaient une autre mentalité que nous↓+ ils étaient pas comme nous↓ ils étaient pas sociables↓ [...] ils se mélangeaient pas avec nous↓[...] c'était autre chose ils avaient un autre mode de vie (entretien n° 7, l 368-376)

La présentation des points de vue des locuteurs concernant leurs diverses relations en Algérie permet de montrer la complexité et l'hétérogénéité de ces relations. Certains locuteurs s'opposent catégoriquement au niveau des perceptions de leurs rapports avec les autochtones (en particulier les musulmans). Paradoxalement, nous trouvons plusieurs points de convergence dans les différents entretiens. L'étude linguistique permettra d'approfondir ces phénomènes et tentera de les analyser.

### 2.3. La guerre d'Algérie et ses conséquences

Le dernier sous-chapitre de cette première partie concerne la guerre d'Algérie, que chaque locuteur a vécu à la fois de manière personnelle et collective. Ceci produit une certaine diversité dans les discours ; nous retrouvons cependant des caractéristiques propres à un groupe. Nous proposons de présenter deux points essentiels présents dans le corpus : le rapatriement et l'intégration.

### 2.3.1. Le départ d'Algérie et l'arrivée en France

Les locuteurs ont quitté l'Algérie à différentes dates, dans des circonstances personnelles et singulières. Cependant, ils ont tous ressenti des émotions similaires au moment du départ, quelle que soit l'intensité de ces émotions.

Certains locuteurs évoquent le fait qu'ils ont perdu la totalité de leurs biens matériels.

A : moi je suis venu une main devant une main derrière en : en vingt-quatre heures plus rien ↓+ [...] je suis venu nu comme un ver : tout j'avais plus rien↓ (entretien n° 4, l 57-62)

R : je suis arrivé en France euh : un jean un : polo et des espadrilles↓ (entretien n° 5, l 163-164)

J : (*en parlant de son père*) et finalement eh ben il a tout laissé il a fallu qu'il se sauve comme nous↓ (entretien n° 7, l 178-179)

J : j'ai fermé à clé je suis parti avec la clé dans la poche et un petit sac+ avec euh : un tricot et : et un slip c'est tout (entretien n° 7, l 226-227)

D'autres locuteurs ont eu la possibilité d'être accueillis et hébergés par des membres de leur famille installés en France avant la guerre d'Algérie.

M : à l'époque comme j'avais : un oncle qui avait un oncle à ma femme qui avait acheté une propriété à [vilnu] dans l'Aude on est allé se réfugier là-bas (entretien n° 6, l 432-435)

La locutrice de l'entretien n° 2 n'a pas rencontré autant de difficultés que la plupart des rapatriés.

Cl : on avait une maison à la campagne quand on est montés dans la dans la région de la Drôme+ on avait acheté une maison justement parce que on se doutait bien qu'on pouvait un jour être obligés de rentrer précipitamment (entretien n° 2, l 122-123)

Comme nous l'examinerons dans la partie consacrée à l'identité, les circonstances dans lesquelles les Pieds-noirs sont arrivés en France sont déterminantes pour le processus de reconstruction identitaire.

a) Face aux événements tragiques qu'ils ont dû affronter, les Pieds-noirs ont réagi de différentes manières. Certains portent encore les marques du traumatisme causé par la guerre d'Algérie, d'autres sont parvenus à le surmonter. La locutrice de l'entretien n° 3 semble la plus sensible des locuteurs interrogés.

J : là ça a été terrible [...] moi aussi ça a été difficile : hier soir j'essayais de me rappeler [...] si vous saviez comme mon cerveau il a : tourné+ il était en ébullition ↓[...] parce que j'essayais je voulais me rappeler ce que

j'avais occulté aussi↓+ ça m'a rendue malade hein↑ si j'avais pas été avec lui↓ je savais qu'il pouvait parler moi j'aurais pas pu parler (entretien n° 3, l 7 ; 93-103)

Quant au locuteur de l'entretien n° 4, il garde un souvenir douloureux de la période durant laquelle il était engagé dans l'armée.

A : c'est autre chose c'est une vie différente↓ moi j'ai tenu huit ans en période de guerre constamment pendant huit ans le soir le matin le soir le matin le commerce tout le jour monter la garde à l'armée c'était vraiment pendant sept ans euh : le calvaire quoi le calvaire↓ (entretien n° 4, l 590-594)

Le locuteur de l'entretien n° 5 partage le même sentiment que le locuteur précédent.

R : je suis pas traumatisé↓++ pas du tout↓+ j'ai été traumatisé quand on a : [...] j'ai perdu ma patrouille entière quoi [...] putain c'était mes hommes (entretien n° 5, l 449-456)

Même s'il affirme ne pas être traumatisé par la guerre d'Algérie, ce locuteur reconnaît cependant que son départ fut une véritable épreuve.

R : c'est un épisode très douloureux (entretien n° 5, l 158)

Le locuteur de l'entretien n° 6, qui a quitté l'Algérie au mois d'août 1962, témoigne des difficultés rencontrées dans la vie quotidienne après l'indépendance algérienne.

M : on croyait que ça allait se passer comme ça et puis : moi je suis resté après l'indépendance et après l'indépendance ça a été très dur [...] nous on était que : on restait là :++ on était à la merci quoi++[...] moi j'aurais voulu rester+++ on aurait pas pu rester↓ [...] c'est pas possible+ on était un million ils étaient dix millions (entretien n° 6, l 145-158)

Pour la locutrice de l'entretien n° 2, qui habitait dans une région où le conflit était moins intense que dans les alentours d'Oran ou d'Alger, le rapatriement ne fut pas vécu comme une expérience traumatisante.

Cl : on a pas vécu les événements aussi dramatiques qu'y a eu à Oran [...] on a pas vécu les derniers mois avant l'indépendance dans un climat de terreur (entretien n° 2, l 22-24 ; 37-38)

b) Même s'ils ne l'expriment pas tous avec la même intensité, les locuteurs sont unanimes en ce qui concerne la rancœur qu'ils éprouvent envers le Général de GAULLE. A la fin de l'entretien n° 3, la fille des locuteurs prend la parole pour parler du sentiment de trahison laissé par l'action du Général, sentiment confirmé par la locutrice.

M : mais j'ai l'impression qu'en fait vous vous êtes sentis trahis d'une part+ par de GAULLE

J : oui (entretien n° 3, 1 416-418)

Ce sentiment est partagé par les locuteurs des entretiens 5, 6 et 7.

R : j'en veux à mort à de GAULLE++[...] il nous a trahis+ lui il nous a trahis (entretien n° 5, 1 472-476)

E : vous pensez quoi de de GAULLE↑++

M : ah↓ du mal↓++ du mal↓ du mal c'est un menteur [...] un opportuniste (entretien n° 6, 1 829- 836)

E : et de GAULLE vous en pensez quoi↑

J : ouf lui alors c'est un (*rires*)++ c'est un [...] drôle de président [...] parce qu'il nous a menti et : il a pas tenu ses paroles+ c'est d'ailleurs pour ça que y a beaucoup des généraux qui se sont révoltés contre lui comme Salan Jouaud et tout ça (entretien n° 7, 1 319324)

Le locuteur de l'entretien n° 6 a une perception assez particulière de l'horreur de la guerre d'Algérie et de la responsabilité du gouvernement français, à tel point qu'il établit une comparaison entre la déportation des Juifs et le rapatriement des Pieds-noirs.

M : mais là les Juifs ils sont tous morts à Dachau ben le : le gouvernement français il dit que c'est : c'est de leur faute+ c'est la faute au gouvernement français+ et là il pourra dire que c'est de leur faute (entretien n° 6, 1 867-869)

L'épisode du rapatriement, en particulier l'arrivée en France, fut très difficile à vivre pour tous les locuteurs. Ils témoignent de l'attitude réfractaire, parfois acerbe, adoptée par les Français métropolitains.

Cl : quand je suis rentrée à Lyon euh où je croyais que je serais accueillie à bras ouverts+ par les Lyonnais par la famille de mon mari alors là ça a été la déception complète (entretien n° 2, 1 117-119)

Cl : moi ma déception elle a été en France (entretien n° 2, 1 135)

A : je suis arrivé à Nice je voulais [...] boire un verre d'eau non les toilettes c'est là-bas (entretien n° 4, 1 62-63)

R : ouais : douloureux les : les : les premiers temps douloureux↓ les : les Carpentrassiens ne voulaient pas nous louer aux Pieds-noirs ils ils nous prenaient pour des Arabes (entretien n° 5, 1 189-191)

M : j'ai une rancœur envers eux+ une rancœur envers eux envers les Français↓ [...] parce que quand on est arrivés déjà++ très mal reçus↓+ quand on est arrivés à Marseille ils m'ont fait rigoler retournez en Algérie+ y avait la bannière les Pieds-noirs à la mer [...] quand on est arrivés on a dû sortir tous les papiers tout marquer

comme si on était des étrangers hein↑ comme si on était des hors-la-loi [...] pourquoi↑ parce que : parce que ils nous aimaient pas (entretien n° 6, l 246-266)

J : les premiers temps on était un peu rejetés [...] j'avais : loué : un appartement où y avait l'eau qui coulait tellement c'était humide le : le : mec pour nous la louer il avait mis des rideaux tout le : autour du mur l'eau elle coulait derrière le mur (entretien n° 7, l412-417)

J : les autres Français : ils étaient un peu récalcitrants ils ils avaient pas confiance en nous↓++ ils : on aurait dit qu'ils se méfiaient de nous (entretien n° 7, l 426-49)

Outre l'accueil des métropolitains, le locuteur de l'entretien n° 6 dénonce les mesures prises par le gouvernement au moment où les Pieds-noirs sont venus s'installer en France.

M : quand on est arrivés nous en soixante-deux+ on avait des départements interdits [...] ils étaient pas interdits c'est-à-dire mais seulement si on y allait par exemple dans les Bouches-du-Rhône+ on touchait pas la subvention↓+ ils nous l'enlevaient↓ parce que c'est des départements interdits ils voulaient pas qu'on se mette ni dans les Bouches-du-Rhône parce que on aurait été tous groupés [...] parce que si on s'était regroupés ils auraient [...] eu peur qu'y ait encore des : que ça continue les : l'OAS et tout ça voilà↓+ alors ils ont : pour mieux gouverner il faut : faut partager (entretien n° 6, l 406-416 ; 1022-1023)

Malgré les relations difficiles entre les métropolitains et les Pieds-noirs au moment du rapatriement, certains d'entre eux parviennent à fournir des explications et à comprendre leur attitude.

C : j'arrivais toujours à trouver une excuse c'est que les Français ils connaissaient rien de l'Algérie++ [...] et encore moins des Pieds-noirs++ [...] la plupart des Français croyaient qu'on était musulmans+++ les Français d'Algérie ils savaient pas ce que ça voulait dire+++ Européens m'enfin d'origine de qualité française [...] la France connaissait très mal la colonie algérienne (entretien n° 1, l 734-739 ; 774)

Quant à la locutrice de l'entretien n° 2, elle explique que l'attitude des métropolitains était une réaction à l'état d'esprit dans lequel se trouvaient les Pieds-noirs à leur arrivée en France.

Cl : y a des gens qui sont rentrés avec rien même pas un meuble même pas un chiffon↓ rien rien alors forcément en arrivant ici qu'est-ce qu'ils ont fait↑ ils ont été agressifs euh (entretien n° 2, l 694-695)

Le locuteur de l'entretien n° 5 donne son point de vue sur les différends qui ont opposé les métropolitains et les Pieds-noirs à leur arrivée en France.

R : le : réflexe des Pieds-noirs quand on est arrivés c'était de nous regrouper entre nous↓ + et en restant entre nous on s'intégrait pas↓++ [...] donc ça créait en fait un conflit et : des quiproquos finalement avec les Français non↑++ oui parce que nous on leur reprochait [...] leur attitude et : ils nous [...] accueillait pas et ils nous regardaient comme des chiens de faïence ils étaient bien contents de nous prendre du pognon et : et : eux ils [...] devaient se dire la même chose ils disaient ils restent entre eux : ils : ressassent leur histoire (entretien n° 5, l 228-236)

R : ils pensaient qu'on était tous des gens qui avaient un paquet de pognon qui avions exploité les Arabes+ euh : pour s'enrichir (entretien n° 5, l 257-259)

La période douloureuse et éprouvante du rapatriement fit place à la nécessaire intégration à la société française métropolitaine. Dans le sous-chapitre suivant, nous allons présenter les différentes stratégies d'intégration énoncées par les locuteurs.

### 2.3.2. L'intégration

Dans notre corpus, nous ne trouvons que très peu d'exemples concernant l'intégration des Pieds-noirs. Ceux-ci s'expriment essentiellement sur les thèmes qui les ont marqués, comme la guerre ou le rapatriement. Toutefois, lorsqu'ils évoquent ce sujet, la plupart des locuteurs du corpus avouent que leur vie en France depuis le rapatriement ne correspond pas à celle qu'ils attendaient. Ils sont majoritairement nostalgiques et regrettent leur vie en Algérie ; cette nostalgie est verbalisée à l'exception du locuteur de l'entretien n° 5.

Si certains locuteurs affirment qu'ils ne sont pas malheureux en France, ils reconnaissent néanmoins que ce pays n'est pas le leur.

C : je suis bien en France [...] j'ai fait ma carrière je suis à l'aise je suis pas malheureux machin [...] mais je suis pas chez moi [...] ça fait trente ans que je suis à Arles+ et je suis pas arlésien++ je suis un Arzeuvien y a rien à faire++ je suis un Arzeuvien j'habite à Arles [...] je suis pas chez moi (entretien n° 1, l 641-648 ; 660)

C : c'est pas que je suis malheureux [...] mais je suis pas pleinement heureux (entretien n° 1, l 715-716)

Cl : l'Algérie c'est mon pays [...]

E : la France ce serait quoi alors pour vous ↑ c'est quoi↑

Cl : bon allez : c'est mon pays parce que je suis française si vous voulez mais++ non mes racines c'est là-bas (entretien n° 2, l 282-288)

A : je vis je suis bien il nous manque rien [...] non c'est quand je pense là-bas je dis je regrette euh : le passé (entretien n° 4, l 73-75)

Alors que ces locuteurs regrettent leur Algérie natale, le locuteur de l'entretien n° 5 explique les raisons pour lesquelles les Pieds-noirs sont parvenus à s'intégrer et à construire une nouvelle vie en France.

R : tout de suite il fallait avancer↓ c'est comme moi j'explique la réussite de certains Pieds-noirs ou la plupart des Pieds-noirs ici+ voilà↓+ pourquoi↑ parce qu'ils avaient y avait plus rien derrière+ [...] ils étaient obligés d'avancer (entretien n° 5, l 460-463)

En ce qui concerne le point de vue du locuteur de l'entretien n° 5, l'âge qu'il avait au moment de son arrivée en France a contribué à percevoir les événements de manière divergente par rapport aux autres locuteurs, qui étaient plus âgés. Comme nous l'étudierons dans la partie consacrée à l'analyse du corpus, de nombreux critères entrent en considération dans l'appréciation de certains phénomènes, comme par exemple celui du rapatriement et de l'intégration des Pieds-noirs.